

A PROPOS D'UN LIVRE SUR LE PELERINAGE

Nous nous proposons, dans ce qui suit, de faire quelques brèves remarques au sujet d'un ouvrage de Charles-André Gilis intitulé *La Doctrine initiatique du Pèlerinage à la Maison d'Allâh*¹, et dont les circonstances ne nous ont pas permis de rendre compte à l'époque de sa publication. Notre propos, très modeste, est tout d'abord d'attirer l'attention sur l'œuvre de Ch.-A. Gilis en général, car il s'agit sans aucun doute de l'une des plus importantes contributions actuelles à l'étude de l'ésotérisme musulman. Outre le livre déjà cité, Ch.-A. Gilis est également l'auteur d'une *Traduction et présentation d'un commentaire d'Ibn Arabî sur les trente-six Attestations coraniques de l'Unité divine*², ainsi que d'un ouvrage fondamental pour la compréhension de l'œuvre de René Guénon³, qui tranche singulièrement sur le flot des publications récentes consacrées à ce sujet.

L'œuvre de Charles-André Gilis se place d'emblée sous une triple autorité qui est la meilleure garante de sa parfaite orthodoxie traditionnelle : celle tout d'abord de Muhyî-d-Dîn Ibn `Arabî, le Cheikh al-Akbar (c'est-à-dire le « très grand maître spirituel »), auteur en particulier des *Futûhât al-Makkiyya* ; celle de René Guénon ensuite, à laquelle Ch.-A. Gilis se réfère constamment ; celle, enfin, de Michel Vâlsan qui, par ses nombreuses études et traductions, aussi bien que par l'influence qu'il exerça, « fut véritablement le fondateur des études akbariennes en Occident »⁴.

Nous n'avons nullement l'intention ni la prétention de faire ici une étude exhaustive, ni même un résumé un tant soit peu complet de *La Doctrine initiatique du Pèlerinage*. Ce serait d'ailleurs impossible, à moins d'y consacrer autant de pages qu'en comporte le livre lui-même, tant celui-ci est dense et abonde en aperçus importants. Mentionnons simplement que l'ouvrage se présente comme un long commentaire du chapitre 72 des *Futûhât* d'Ibn Arabî. Nous laisserons de côté tout ce qui se rattache aux considérations d'ordre purement métaphysique, ainsi qu'aux rites proprement dits du pèlerinage, aussi bien du point de vue exotérique qu'initiastique ; tous ces aspects sont longuement

¹ Les Editions de l'Oeuvre, Paris, 1982.

² *Le Coran et la fonction d'Hermès*, Les Editions de l'Oeuvre, 1984.

³ *Introduction à l'enseignement et au mystère de René Guénon*, Les Editions de l'Oeuvre, 1986.

⁴ *La doctrine initiatique du Pèlerinage*, p. 9. Les références à cet ouvrage seront dorénavant données dans le texte par une simple indication de page.

développés tout au long du livre, et nous ne pouvons mieux faire que d'y renvoyer le lecteur.

Nous aimerions en revanche nous attacher à montrer la convergence entre certaines indications fournies par la tradition islamique au sujet de la constitution du sanctuaire de la Kaaba et des modifications nécessitées par des adaptations à de nouvelles formes traditionnelles, et certaines données que l'on rencontre dans la tradition hermétique et, en particulier, dans la littérature alchimique en Occident. Cette convergence n'a évidemment rien d'étonnant en soi, et apparaît au fond tout simplement comme un cas particulier de la « corrélation existant entre le symbolisme alchimique et le symbolisme architectural, et qui s'explique d'ailleurs par leur caractère "*cosmologique*" commun »⁵. Cette corrélation est elle-même en connexion, dans le cas qui nous occupe, avec le fait que, du point de vue initiatique, le symbolisme de la Kaaba et des rites qui lui sont afférents correspond à la réalisation des « Petits Mystères » (tandis que le symbolisme d'Arafa se rapporte aux « Grands Mystères »), ainsi qu'il ressort de l'ensemble des considérations exposées dans l'ouvrage de Charles-André Gilis.

D'importantes indications se rapportant à cette question avaient déjà été données par Michel Vâlsan dans une étude intitulée *Le Triangle de l'Androgyne et le Monosyllabe Om*⁶. Celui-ci rappelle que la Kaaba existait avant même la descente d'Adam sur la Terre et qu'elle était tout d'abord « *un centre de pèlerinage pour les Anges* » : la Kaaba primordiale participait donc, d'une certaine manière, à l'état paradisiaque. Ce n'est qu'au moment de la chute d'Adam que descendit sur Terre la Pierre généralement appelée « Pierre noire », mais désignée en arabe par le mot *al-rukhn*, c'est-à-dire « l'angle » ou « le fondement »⁷. Selon une tradition prophétique rapportée par Ibn Abbas :

« *La Pierre Noire descendit du Paradis alors qu'elle était d'une blancheur plus intense que celle du lait ; ce sont les péchés des fils d'Adam qui, ensuite, la rendirent noire.* »⁸

On sait que, selon la tradition islamique, le premier séjour d'Adam sur la terre fut en Inde (plus précisément à Ceylan). Le voyage d'Adam vers La Mekke,

⁵ René Guénon : *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*, Gallimard, ch. XLIII. Il est à noter que Guénon fait cette remarque au sujet du double sens de l'expression *rukhn al-arkân* : voir note 7 ci-après.

⁶ *Etudes traditionnelles*, 1964 à 1966.

⁷ *Rukn* a pour pluriel *arkân*, qui est à rapprocher du latin *arcanum*. *Rukn al-arkân*, c'est la pierre angulaire, mais aussi, en alchimie, la quintessence, c'est-à-dire l'éther. Cf. Guénon, *loc.cit.*, pour de plus amples développements.

⁸ Le lait est généralement, en Islam, un symbole de la connaissance. Il y a donc ici une allusion au fait que les péchés sont une conséquence de l'obscurcissement de l'Oeil du Cœur, obscurcissement contemporain de la « chute » et symbolisé par le noircissement de la Pierre.

également relaté par la tradition, apparaît ainsi comme le premier pèlerinage humain et le prototype de tous les pèlerinages ultérieurs.

C'est à Arafa, où se situe la « station » qui constitue le cœur du pèlerinage dans sa forme actuelle, qu'Adam retrouve Eve qui, elle, avait été exilée à Jeddah ⁹. Charles-André Gilis fait à ce sujet une remarque intéressante :

«Eve qui vient de Jeddah, donc de l'Occident, pénètre dans le territoire sacré "du côté oriental", tandis qu'Adam, qui vient de l'Inde, y entre "du côté occidental". Il y a donc, de part et d'autre, une approche de La Mekke qui s'opère par un mouvement "en spirale" » (p. 70).

Autrement dit, il s'opère lors de la rencontre d'Adam et Eve une sorte d'« échange des attributs », attributs qui sont mis en relation avec l'orient et l'occident. Or, on sait que ces deux termes ont servi à désigner dans la tradition alchimique les deux principes encore symbolisés par les deux serpents du caducée. Ces deux serpents sont en effet, ainsi que Nicolas Flamel l'indique expressément, identiques aux deux principes également appelés soufre et mercure :

« Contemple bien ces deux dragons, car ce sont les vrais principes de la philosophie, que les Sages n'ont pas osé montrer à leurs enfants propres. Celui qui est au-dessous sans ailes, c'est le fixe ou le masle, et celui qui est au-dessus, c'est le volatil ou bien la femelle noire et obscure... Le premier est appelé soufre ou bien calidité et siccité, et le dernier argent-vif ou frigidité et humidité... Ce sont ces serpents et dragons que les anciens Egyptiens ont peints en un rond, la teste mordant la queue, pour dire qu'ils estoient sortis d'une même chose et qu'elle seule se suffisoit, et qu'en son contour et circulation, elle se parfaisoit... Ce sont les deux serpents attachez à l'entour du Caducée et Verge de Mercure... » ¹⁰

Suspendons provisoirement cette citation du *Livre des Figures hiéroglyphiques*, que nous reprendrons un peu plus loin après avoir développé notre propos. Remarquons tout d'abord que soufre et mercure sont en relation symbolique avec l'orient et l'occident, en l'illustrant par un seul exemple : dans *Le Grand Livre du Soleil*, extrait du *Livre des Sept Statues* d'Apollonius de Thyane (Balînâs) dont le texte arabe a été transmis et commenté par Jaldakî, il est question du Temple du Soleil situé « dans la Cité centrale, au pays parfaitement tempéré » ; à l'orient du Temple, outre des mines d'or, de hyacinthe et de rubis,

⁹ Jeddah signifie « grand-mère ». Arafa s'apparente à une racine signifiant « connaître », ce que l'on peut éventuellement entendre ici en un sens... biblique !

¹⁰ Nicolas Flamel : *Le Livre des figures hiéroglyphiques*, traduit par P. Arnauld, dans *Trois Traités de la philosophie naturelle*, Paris, G. Marette, 1612.

on trouve une haute montagne à l'intérieur de laquelle prend naissance le « *soufre rouge* », tandis qu'à l'occident du Temple se trouve « *une précieuse mine de mercure* »¹¹.

Pour revenir à notre point de départ, il nous reste à noter qu'Adam et Eve eux-mêmes sont en rapport avec ces principes ainsi que l'affirme, par exemple, Fulcanelli :

« *Le soufre, principe actif, est désigné symboliquement par le second Adam et le mercure, élément passif, par sa femme Eve.* »¹²

On voit déjà, à partir de ces quelques indications, se dessiner très nettement des relations de convergence entre les données de la tradition islamique et le symbolisme hermétique : il nous reste, pour en terminer avec ce premier point, à rappeler le rapport qui existe entre Adam et Eve et le double mouvement en spirale qui a été mentionné. Ce rapport ressort très clairement d'une remarque de René Guénon selon laquelle « *la double spirale peut aussi être regardée comme figurant un serpent enroulé sur lui-même en deux sens contraires : ce serpent est alors un "amphisbène", dont les deux têtes correspondent aux deux pôles et qui, à lui seul, équivaut à l'ensemble des deux serpents opposés du caducée* »¹³. Quelques lignes plus haut, il était précisé que l'« *on peut considérer les deux spirales comme l'indication d'une force cosmique agissant en sens inverse dans les deux hémisphères qui, dans leur application la plus étendue, sont naturellement les deux moitiés de l'"œuf du Monde", les points autour desquels s'entourent ces deux spirales étant les deux pôles* » ; et, en note, René Guénon décrit un talisman répandu dans les pays islamiques et où l'on peut voir la double spirale, deux étoiles marquant les pôles, le Soleil, la Lune, et « *quatre figures quadrangulaires correspondant aux quatre éléments, identifiés ainsi aux quatre "angles" (arkân) ou fondements du monde* ». On aura reconnu ici les principaux symboles de l'alchimie, tandis que les quatre angles ne sont évidemment pas sans rapport avec la forme cubique actuelle de la Kaaba.

D'autres rapprochements suggestifs peuvent être faits : la spirale (mot de même racine qu'esprit) est en relation avec la lettre *wâw* qui en évoque la forme et symbolise la manifestation de l'esprit. Cette lettre a, dans la langue arabe, un sens conjonctif et a pour nombre 6, ce qui renvoie au « sceau de Salomon » formé par l'union du triangle du Feu avec celui de l'Eau. Ce qui est particulièrement remarquable, c'est que la lettre *wâw* elle-même se décompose en *wâw* + *alif* + *wâw*, soit un trait vertical entouré par deux « spirales », ce qui en fait un exact équivalent du caducée hermétique.

¹¹ Cf. Henry Corbin : *Alchimie comme art hiératique*, Paris, L'Herne, 1986, p. 96.

¹² Fulcanelli : *Les Demeures philosophales*, Paris, J.-J. Pauvert 1977, t. I, , p. 308.

¹³ R. Guénon : *La Grande Triade*, ch. V.

Selon une tradition différente rapportée par Kissây, les rencontres entre Adam et Eve n'avaient lieu « *qu'au fond d'un vallon situé entre Safâ et Marwa, et uniquement de jour, la nuit Adam devant se fixer à Safâ et Eve à Marwa* ». Safâ et Marwa sont deux rochers situés près de La Mekke et entre lesquels les pèlerins accomplissent la « septuple course » ou *sa'y*, en souvenir de la course effectuée par Hagar à la recherche d'eau en ce même lieu pour son fils Ismaël. Or, Charles-André Gilis montre bien que la *sa'y* est, fondamentalement, « *un rite de purification et d'épreuve* » (pp. 70 et le chapitre XIII). Il s'agit de « *la purification des qualités subordonnées à la vie* » : « *le pèlerin qui accomplit la septuple course doit "mourir à lui-même", en ce sens que la vie ne lui appartient plus en propre, de telle sorte qu'il apparait comme un simple réceptacle disposé en vue de la manifestation de la Vie divine* » (p. 200). Ce symbolisme est évidemment susceptible d'une interprétation alchimique, qui s'accorde d'ailleurs fort bien avec le symbolisme minéral attaché à ces deux rochers. Selon Ibn `Arabî :

« Safâ et Marwa appartiennent à l'ordre minéral, ce qui les met en rapport avec les pierres dont l'agencement fait apparaître la forme de la Maison élue...¹⁴ le minéral est, parmi les règnes naturels, celui qui a la plus grande connaissance par Allâh, ainsi que le plus éminent degré de servitude à l'égard d'Allâh. En effet, il a été créé dans la Connaissance et ne possède ni intellect créé, ni désir, ni disposition propre excepté si l'on dispose de lui, de telle sorte que sa disposition est par autrui, non par lui-même. Or, celui qui dispose de tout, c'est Allâh Sa disposition est donc celle d'Allâh... Le minéral...recherche l'abaissement, qui est la réalité essentielle de la servitude... La crainte d'Allâh tient donc à leur nature et la contemplation est inhérente à leur essence même... Il n'y a donc rien de plus élevé en l'homme que la qualification minérale ! »

Nous nous permettons de souligner l'importance de ce texte du Cheikh al-Akbar, qui n'est rien moins, en l'occurrence, que la justification profonde de l'universalité du symbolisme alchimique. Cette justification se fonde précisément sur le fait que le minéral est dans le monde sensible ce qui se rapproche le plus du pôle substantiel de la manifestation et est donc aussi capable, par application du principe de l'analogie inverse, de symboliser les réalités métaphysiques les plus élevées.

Safâ et Marwa sont, d'autre part, en relation avec l'eau, puisque c'est en ce lieu que l'ange Gabriel fit jaillir la source de Zemzem en réponse à la prière de

¹⁴ « Il y a là l'indication d'un lien digne de remarque entre le *sa'y* et la Kaaba. Rappelons que cette dernière, initiatiquement, représente le " lieu " de la Présence divine » (note de Ch.-A. Gilis).

Hagar ¹⁵. Or les rapports de l'eau, d'une part avec les pierres, d'autre part avec la vie, sont bien connus en alchimie, et sont d'ailleurs explicitement affirmés par le Coran, par exemple dans les versets : « *Nous avons fait, à partir de l'eau, toute chose vivante* » (Cor. 21, 30) et « *Il y a des pierres dont jaillissent les rivières* » (Cor. 2, 74) (mais il y en a bien d'autres). Et au sujet de Safâ et Marwa, Ibn `Arabî ajoute :

« Ces rochers sont des endroits où apparaissent les eaux, qui sont la source de la vie pour tout être vivant, dans le monde naturel ; ce sont donc les " mines originelles " ¹⁶ de l'eau. »

En définitive :

« Ceux qui accomplissent le sa'y entre Safâ et Marwa, qui sont des pierres, obtiennent ce que leur confère la réalité véritable des pierres en fait de crainte, de vie et de science par Allâh : c'est cela qui les établit fermement dans leur station. »

Il serait possible de montrer que le symbolisme de Safâ et Marwa (dont les initiales sont *çad* et *mîm*) se développe suivant un axe relativement « vertical » (ce qui indique d'ailleurs sa relation avec le nombre 7, à rapprocher aussi des 7 tournées rituelles autour de la Kaaba dans le sens « polaire ») par rapport à l'axe « horizontal » reliant l'orient et l'occident (auquel se rapportent le nombre 6, qui est « solaire » et ses multiples) ; mais cela nous entraînerait dans des développements beaucoup trop longs pour trouver leur place ici ¹⁷.

*

* *

¹⁵ Il est à noter que le nom d'Ismaël est en rapport avec le cri de Hagar.

¹⁶ « Ma`âdin : ce terme est particulièrement suggestif, puisqu'il désigne aussi bien l'origine, " la source", que le lieu d'extraction des minéraux » (note de Ch.-A. Gilis). Ajoutons que *ma`âdin* est de même racine que Eden.

¹⁷ Au sujet de cet « axe relativement vertical », nous voudrions tout au moins faire état de précisions très dignes d'intérêt dont Monsieur Gilis a bien voulu nous faire part après avoir lu le présent texte, précisions contenues dans un correctif destiné à remplacer la note 8 de la page 195. Rappelons tout d'abord le passage qui avait motivé cette note : « *L'axe qui relie ces deux extrémités, et que l'on appelle en arabe mas'â prend alors valeur d'élément neutre, pouvant être parcouru indifféremment dans une direction comme dans une autre. C'est pourquoi Ibn Arabî utilise à son propos le terme Khatt al-istiwâ, ce qui revient à considérer le mas'â comme un "axe d'équivalence" »* (pp. 194-195). Voici à présent le texte modifié de la note 8, tel que Monsieur Gilis nous l'a communiqué : « *Cette expression (i.e. khatt al-istiwâ), dans le langage technique de la géographie, désigne l'équateur. A première vue, ce sens ne peut convenir ici, puisqu'il s'agit d'une droite reliant les deux pôles et non pas considérée comme "équidistante" par rapport à eux. On notera toutetefois que le point de vue de l'"indifférenciation" est lié lui-même à une certaine prédominance du pôle passif de la manifestation universelle et que le symbolisme correspondant n'est pas vertical mais horizontal. La "mobilité" caractéristique de la septuple course évoque en réalité, dans une perspective cosmologique, celle de l'élément "Air". La "verticalité" apparaît, en revanche, lorsque l'on considère non plus le rite du sa'y mais le lieu où il s'accomplit, c'est-à-dire le mas'â. Rappelons à cet égard que l'expression khatt al-istiwâ a été utilisée, dans l'ésotérisme islamique, pour désigner le symbolisme axial de la lettre alif, envisagée alors plus spécialement en tant que "harf al-hâwî". (Sur cette dernière notion, cf. Etudes traditionnelles, 1975, p. 105). »*

La Kaaba « reconstruite » par Adam n'était pas une construction de pierre ; on la désigne parfois par l'expression « Tente d'Adam ». A l'époque d'Abraham, lorsque celui-ci rejoint à La Mekke son fils Ismaël, « *l'emplacement du Temple sacré n'était plus marqué que par un exhaussement de terre rouge* ». Abraham et Ismaël entreprennent de bâtir un temple de pierre. Les pierres sont apportées par des Anges et proviennent de sept montagnes. « *Sa construction, fruit de la rencontre terrestre de deux prophètes, exprime un symbolisme conjonctif, préfiguré déjà par la rencontre d'Adam et Eve à La Mekke, après leur chute* » (p. 78). Certaines traditions donnent à ce sujet des précisions du plus haut intérêt. Selon Tha`labî :

« *Allâh ordonna par voie d'inspiration à Abraham – sur lui la Paix ! - : "Bâtis-moi une maison sur la terre !" Abraham ne sut comment faire pour exécuter cet ordre. Alors Allâh lui envoya la Sakîna. Il s'agit d'un vent tourbillonnant doué de deux têtes : l'une précédait l'autre jusqu'à ce qu'elles parviennent à La Mekke. Là, elle s'enroula à l'endroit de la Maison, en reprenant la forme d'un disque. Allâh ordonna à Abraham de bâtir à l'endroit où elle s'était arrêtée et il s'exécuta* » (p. 83).

Dans d'autres versions, il est précisé que la *Sakîna* est douée de parole, ce qui est peut-être à rapprocher du nom même d'Ismaël.

La *Sakîna* est, on le sait, une manifestation de la Paix divine ; « *Il s'agit donc... du "pouvoir unique dans son essence et double dans sa manifestation" que Guénon a mentionné à plusieurs reprises, en le reliant étroitement au symbole des "deux serpents du caducée hermétique"* » (p. 84). Il est d'ailleurs précisé que la *Sakîna* « *s'enroula sur les fondations du Temple primitif à la manière d'un serpent* ».

Quant à la Pierre noire, il est dit qu'elle avait été confiée par Noé, au moment du déluge, à une montagne de Khorassan. Cette montagne se rendit à La Mekke, où elle devint le mont Abû Qubays, afin de remettre la Pierre à Abraham. D'autre part, certains récits nous apprennent que « *le Patriarche, lorsqu'il se rendit à La Mekke "en compagnie de la Sakîna" avait pour monture al-Burâq¹⁸ et, ce qui peut paraître plus étonnant encore, qu'il "partit de l'Arménie". Cette référence à l'Arménie est intéressante... puisque cette contrée est associée, de manière typique, d'une part à des traditions chevaleresques et, de l'autre, à l'art traditionnel de bâtir. Cette mention de l'Arménie est à rapprocher, par conséquent, de celle du Khorassan qui a été faite plus haut, ce qui laisse*

¹⁸ Qui fut « *la monture du Prophète – sur lui la Grâce unitive et la Paix divine ! – dans la Nuit de l'Ascension, pour s'élever successivement dans chacun des sept Cieux.* » Son nom est apparenté à *al-barq*, l'éclair, et au mot *abraq*, « *terme qui désigne, en arabe, la présence simultanée des couleurs blanche et noire* » (p. 107).

entrevoir que les échanges que l'on peut déceler au moyen âge entre les peuples habitant ces deux régions... reposent sur la présence commune d'un "Art royal" dont l'origine traditionnelle se situe, quant à sa manifestation extérieure, à une époque en réalité beaucoup plus ancienne que ne semblent l'indiquer les données provenant de sources chrétiennes » (p. 89).

Ce rapprochement entre l'Arménie et le Khorassan n'aura pas manqué de frapper le lecteur familiarisé avec la littérature alchimique. Selon Fulcanelli, c'est Artéphius (dont les traités sont presque certainement des traductions de l'arabe) qui, le premier, « *parle, en effet, du chien de Khorassan et de la chienne d'Arménie, emblèmes du soufre et du mercure, parents de la pierre* »¹⁹. Ces dénominations réapparaissent à plusieurs reprises dans la littérature alchimique occidentale. Nicolas Flamel, dans le passage déjà cité, écrit encore au sujet des « *deux serpents attachez à l'entour du Caducée et Verge de Mercure* » : « *Celui, dit Haly, qui en tuera l'un, il tuera aussi l'autre, parce que l'un ne peut mourir qu'avec son frère ; ceux-ci (qu'Avicenne appelle Chienne de Corascene et Chien d'Arménie), ces deux-cy estans donc unis ensemble dans le vaisseau du sépulchre, ils se mordent tous deux, cruellement, et par leur grande poison et rage furieuse, ne se laissent jamais depuis le moment qu'ils se sont entresaisis...* »²⁰. Fulcanelli, quant à lui, rapproche Arménie du grec *ἄρμενος* signifiant *ce qui a été convenablement préparé*, et Khorassan de *Κόραξ*, « *équivalent de corbeau, vocable qui servait encore à désigner un certain poisson noirâtre* » dont il précise, un peu plus loin, qu'il se présente sous la forme d'un petit bouton « *noir sur une face, blanchâtre sur l'autre, violet dans sa cassure* ». On conviendra qu'il y a là des convergences de symboles pour le moins curieuses ; et il est permis de supposer que la mention de ces deux contrées dans les traités d'alchimie est une discrète allusion à l'« Art royal » dont il a été question plus haut.

*

* *

La Kaaba, sous sa forme définitive et actuelle, fut rebâtie une dernière fois par les Quraychites, quelques années avant que la Révélation ne descende sur le Prophète de l'Islam. Celui-ci participa d'ailleurs à sa construction et fut même choisi pour mettre en place la Pierre noire. Au sujet de l'édification de la nouvelle Kaaba, Azraqî rapporte un récit qui est très digne d'intérêt dans le contexte que nous avons en vue :

« Les traditions islamiques font état de l'incident suivant, qui se situe au moment où les Quraychites s'apprêtent à démolir ce qui reste de la

¹⁹ Fulcanelli, *op.cit.*, t. I, p. 321.

²⁰ Il semble y avoir interversion entre le chien et la chienne. Voir référence à la note 10 ci-dessus.

"Kaaba intermédiaire" en vue de reconstruire une maison nouvelle. Chaque fois qu'ils s'en approchent, ils sont empêchés d'y toucher par "un serpent qui séjournait dans les profondeurs du Temple et qui le gardait. Le dos de ce reptile était noir et son ventre blanc, tandis que sa tête ressemblait à celle d'un chevreau" ... » (p. 97).

Nous retrouvons donc la description de la *Sakîna* déjà rencontrée. Ce qui est particulièrement remarquable dans ce récit, c'est la mention du « chevreau » qui forme la tête du serpent : le mot arabe utilisé est en effet *jadî*, qui désigne également le signe du Capricorne, ainsi que l'étoile polaire. Une relation entre l'étoile et le Capricorne est d'ailleurs suggérée aussi dans le Christianisme, qui a placé la fête de Noël au début du solstice d'hiver ; et l'on sait que la Nativité est annoncée par une étoile. D'autre part, l'étoile est l'un des symboles alchimiques fondamentaux. « *C'est cette Estoile qui conduisit les Sages à l'enfantement du Fils de Dieu, et cette mesme qui nous fait voir la naissance de ce jeune Roy* » écrit Nicolas Valois ²¹. « *Aies soin de régler ta route par l'étoile du nord, que notre aimant te fera paraître* », recommande Philalèthe ²². Bien que polaire, l'étoile permet d'ailleurs un lien avec le symbolisme solaire déjà rencontré, car en un certain sens l'astre est l'équivalent de l'étoile à six branches exprimant l'union des principes complémentaires. Ainsi que l'affirme une hymne de l'Eglise :

*Latet sol in sidere
Oriens in vespere* ²³

L'étoile, en alchimie, est le signe de la fixation du soleil, c'est-à-dire du soufre, au sein du mercure. C'est donc également le signe de la résolution de l'opposition entre orient et occident.

L'épisode des Quraychites se termine de manière non moins significative :

« Allâh les délivre de cette situation difficile en envoyant un oiseau "semblable à un aigle" qui fond des profondeurs du ciel, s'empare du serpent et l'emmène au loin. Cet oiseau est décrit dans certaines versions comme étant "blanc" tandis que, selon d'autres, il a lui-même "le dos noir et le ventre blanc" » (p. 97).

Nous retrouvons donc en cette occasion un autre thème bien connu en alchimie, celui de l'aigle enlevant sa proie. Ce combat de l'aigle et du serpent (en

²¹ Nicolas Valois : *La Clef du Secret des Secrets*, Paris, Retz, 1975, p. 171.

²² Eyrénée Philalèthe : *L'Entrée ouverte au Palais fermé du Roi*, IV, 3.

²³ Cité par Fulcanelli, *op.cit.*, t. I, p. 375.

l'occurrence « *un horrible Dragon, qui est toujours dans les cavernes de la terre* ») est par exemple évoqué par Basile Valentin dans sa deuxième Clef.

Nous terminerons ici ces quelques aperçus sur les rapprochements possibles entre les indications fournies par la tradition islamique au sujet de la construction de la Kaaba et les symboles propres à l'hermétisme. Rappelons simplement en conclusion que ces correspondances, qui se retrouvent parfois de manière assez inattendues jusque dans certains points de détail, doivent se comprendre dans la perspective cosmologique commune au symbolisme constructif et au symbolisme alchimique.

*
* *

Il y a encore, en connexion avec ce qui précède, un point important à mentionner. La « puissance » qui arrête les Quraychites est à rapprocher de celle qui se manifeste quelques années plus tard alors que le Prophète fait route vers La Mekke dans l'intention d'y effectuer le petit pèlerinage. Tout à coup, alors que Muhammad et ses Compagnons arrivent en vue de Hudaybiyya, à la limite du territoire sacré, Qaswâ, la chamelle du Prophète, s'agenouille et refuse d'avancer. Muhammad décide alors de s'arrêter et de composer avec les Mekkois, ce qui « *montre qu'il considérait la puissance résiduaire qui l'empêchait de rejoindre la Ville sainte comme étant, d'une certaine façon, placée entre leurs mains. Son refus d'opposer la force des armes à cette résistance, dont tout indique qu'elle tirait son efficacité d'un "maniement" et d'une "mise en œuvre des forces cosmiques", apparaît comme véritablement décisif pour la suite des événements* » (p. 99). Ce qui nous paraît, à la suite de Charles-André Gilis, particulièrement remarquable dans ce contexte, c'est que c'est à Hudaybiyya et en cette occasion que fut scellé entre le Prophète et ses compagnons le Pacte fondé sur une « *force purement spirituelle* », qui est en réalité le prototype et la première attestation du rite islamique du rattachement initiatique » (p. 100). C'est là le « *pacte sous l'arbre* » dont la tradition précise qu'il s'agit d'un acacia, auquel le *Coran* fait allusion dans un verset révélé peu après :

« *Dieu a été satisfait des croyants lorsqu'ils t'ont fait allégeance sous l'arbre. Il savait ce qui était en leurs cœurs. Il a fait descendre sur eux la Paix et leur a donné la récompense d'une proche victoire* » (Cor. 48, 18).

La Paix dont il est question ici n'est autre que la *Sakîna* elle-même. Celle-ci, procédant en l'occurrence d'une intervention divine directe liée à la nouvelle Révélation, ne pouvait naturellement que l'emporter sur les résidus de nature essentiellement « psychique » (ou « cosmique », suivant le point de vue

envisagé) provenant de « descentes » liées à des formes traditionnelles précédentes.

A. A.